

**NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL**

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER

COMPAGNIE LA RE-SENTIDA

mise en scène

**TRATANDO
EN ESSAYANT
DE HACER
DE FAIRE
UNA OBRA
UNE ŒUVRE**

**QUE CAMBIE
QUI CHANGE
EL MUNDO
LE MONDE**

grand.salle Jean-Pierre Vernant

02 > 19 OCT 2014

arte

CONTACTS PRESSE

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL : Désirée Faraon

06 18 51 30 78 / desiree.faraon@wanadoo.fr

THÉÂTRE DE LA VILLE : Jacqueline Magnier

01 48 87 84 61 / jmagnier@theatredelaville.com

TRATANDO DE HACER UNA OBRA QUE CAMBIE EL MUNDO*

(el delirio final de los ultimos romanticos)

Marco Layera – Compagnie la Re-sentida CHILI

*En essayant de créer une œuvre qui change le monde (le délire ultime des derniers romantiques)

spectacle en espagnol surtitré en français / durée 1h25

mise en scène **Marco Layera**

avec **Carolina Palacios, Pedro Muñoz, Benjamín Westfall, Nicolás Herrera, Eduardo Herrera**

dramaturgie **compagnie La Re-sentida**

décor **Pablo de la Fuente**

costumes **Carolina Sandoval**

assistante à la mise en scène **Carolina de la Maza**

traduction **Hélène de Hepcée**

adaptation **Frédéric Génicot**

sous-titrage **Babel Subtitling**

chef technique **Karl-Heinz Sateler**

production Compagnie La Re-sentida (Chili)

avec le soutien de FITAM (Fundacion Teatro a Mil) et du Consejo Nacional de la Cultura y las Artes (Chili)

avec le soutien de la Région Île-de-France, et de l'ONDA pour la tournée en France et le sur-titrage tournée organisée en collaboration avec la Fondation teatro a mil et le soutien du Ministère de la Culture au Chili

REPRESENTATIONS DU 2 AU 19 OCTOBRE 2014

mardi et jeudi à 19h30, lundi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30, dimanche à 17h
relâches dimanche 5, mercredi 8, lundi 13

NOUVEAU THEATRE DE MONTREUIL / CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / GRANDE SALLE JEAN-PIERRE VERNANT

10 place Jean Jaurès 93100 MONTREUIL Métro 9 (sortie Place Jean Jaurès)

tarifs de 11€ à 22€ / **réservations** 01 48 70 48 90

TOURNEE 2014 Théâtre Paul Eluard – Choisy le Roi / 7 et 8 novembre ; Théâtre d'Arras / 19 novembre ;
Les treize arches – Brive / 25 novembre ; La rampe – Echirolles / 28 novembre

Contacts presse :

Nouveau théâtre de Montreuil **Désirée Faraon** / 06 18 51 30 78 / desiree.faraon@wanadoo.fr
Théâtre de la Ville **Jacqueline Magnier** / 01 48 87 84 61 / jmagnier@theatredelaville.com

dossier de presse et visuels à télécharger sur l'espace presse
www.nouveau-theatre-montreuil.com

A propos de **TRATANDO DE HACER UNA OBRA QUE CAMBIE EL MUNDO**

(el delirio final de los ultimos romanticos)

Convaincus de la portée politique de l'acte théâtral, les acteurs de la Re-sentida sont emblématiques d'une génération qui affronte les fantômes d'une histoire récente, celle du chili de Pinochet.

Mus par leur farouche opposition politique avec le gouvernement en place, un groupe d'acteurs décide de s'enfermer au fond d'une cave, sans aucun contact avec le monde extérieur, afin d'y écrire la pièce de théâtre définitive, celle qui pourra vraiment changer le monde. Mais au bout de quatre années d'enfermement, ils apprennent que dans ce monde qu'ils ont quitté, un nouveau gouvernement a été mis en place qui a réussi à éradiquer complètement la pauvreté et l'injustice sociale. Au point que son modèle est en train de se répandre sur la planète.

Depuis quelques années, la scène chilienne est en pleine effervescence, secouée par la nécessité de regarder l'histoire dans le blanc des yeux. Cette manière inédite de prendre position est particulièrement aiguë chez la jeune génération, et une compagnie comme La Re-sentida est, à cet égard emblématique.



©Rodrigo Orozco

ENTRETIEN AVEC MARCO LAYERAO, metteur en scène de la Compagnie

Vous avez étudié le droit. Quel chemin vous a conduit au théâtre ?

Marco Layera : « J'ai d'abord voulu devenir avocat, avec une spécialisation en philosophie et criminologie. J'ai toujours voulu faire des études de théâtre mais au Chili cela n'est pas bien vu. Je suis issu de la classe moyenne, j'ai été dans de bonnes écoles, et il fallait que je m'oriente vers des études conventionnelles. J'ai pu accéder à une grande Université de Droit, mais le théâtre a toujours été en moi. J'ai ensuite commencé à étudier le théâtre et à en faire car je ne me sentais pas en accord avec ce qui se passait dans le monde en général. Le théâtre est un moyen pour moi et mon collectif d'exprimer notre vision du monde et du Chili. Nous avons une rage intérieure, nous nous sentions blessés par rapport à notre propre histoire. Cela a été notre moteur. »

Dans ce spectacle, les personnages ont l'ambition démesurée de changer le monde avec le théâtre. Est-ce aussi le cas de votre compagnie ?

Marco Layera : « Nous aimons le théâtre, mais nous sommes aussi capables de le remettre en question. Le théâtre sert-il juste à recevoir des applaudissements ? Quel est notre rôle ? Quel spectacle peut aujourd'hui créer un changement profond ? Ce sont des questions que nous nous posons tous les jours. Nous savons que le théâtre est un outil puissant, c'est ce que l'on nous apprend dans les écoles de théâtre, ici, où l'engagement politique est très présent. En même temps, le théâtre est très peu valorisé dans la société chilienne.

Les personnages de *Tratendo de hacer una obra...* sont construits autour d'une certaine radicalité, du fanatisme même, mais ils sont plus lâches que les vrais extrémistes qui sont, eux, dans la réalité. Ici, les balles sont fausses, les décors sont en carton, les lumières sont artificielles. Les vrais actions ont lieu dehors. S'enfermer comme eux dans un théâtre est quelque part un acte de lâcheté, on est comme dans un bunker, coupé de la réalité. Oui, ces personnages nous ressemblent. Nous avons eu le même genre de discussions de nombreuses fois. Nous, nous remettons en question notre profession. Mon défi est de faire en sorte que le théâtre retrouve sa fonction subversive. Je voudrais que la scène soit un champ de bataille, un espace où l'on puisse questionner la réalité, amener une réflexion. Le pouvoir du théâtre se situe dans sa grande liberté et son autonomie. Je pense que le théâtre est un des rares espaces de liberté et de pensée qui existe de nos jours, à l'opposé de la télévision qui, ici, est une grande poubelle. »

Sur le plateau un amoncellement de notes et de références accrochées au mur matérialise le poids de la culture et de l'histoire intellectuelle qui écrasent les personnages. Il est aussi question de la difficulté de créer quelque chose de nouveau. En quoi est-ce important pour vous ?

Marco Layera : « Savoir ce qui peut aujourd'hui toucher les gens est une sorte de quête. Je crois que nous sommes arrivés à un stade de l'humanité où plus rien ne nous émeut : nous nous sommes habitués à la mort, à la pauvreté. Alors que faut-il faire pour que le spectateur engage une réflexion profonde ? Comment s'y prendre ? Faut-il retourner au théâtre romain ? C'est le propos de ces personnages. Plutôt que d'être dans une quête

d'idéal artistique, ils cherchent à créer une pièce révolutionnaire. Je ne parle pas d'avant-garde : il ne s'agit pas de montrer un acteur sur scène qui se tranche avec un couteau, c'est du déjà-vu.

Ce sont des utopistes. Ils se heurtent à une muraille car il est très difficile de changer le monde aujourd'hui et via le théâtre c'est quasiment impossible. C'est leur rêve, mais c'est un échec. Dans la réalité, au Chili, nous assistons aussi à un véritable échec idéologique, celui du socialisme. Tout comme en Europe, on a abandonné le socialisme depuis bien longtemps. Cela provoque beaucoup de regrets. Le spectacle parle aussi de l'échec de cet idéal de société démocratique, et comment l'art peut être un instrument pour tenter d'atteindre cet idéal. »

Comment se situe *Tratendo de hacer una obra para cambiar el mundo* par rapport au premier spectacle de la compagnie, *Simulacro* (2008), et par rapport au suivant *La Imagination del futuro* (2013) qui sont basés sur une forme de provocation féroce?

Marco Layera : A la fin d'un spectacle, nous réfléchissons et cela nous mène à au spectacle suivant. Cela naît de différents désirs. Pour celui-là, je voulais m'éloigner de mon premier spectacle. En travaillant d'avantage sur le texte, j'ai voulu apporter une réflexion intellectuelle. Ce n'est pas une pièce insolente comme les spectacles précédents. *L'imagination du futur* parle des ministres qui veulent refaire l'histoire du Chili. *Simulacre* parle de l'identité du Chili et des pays latino-américains. Dans ces spectacles, nous critiquons et nous faisons de l'auto-critique. En tant qu'homme de gauche, je m'interroge : ce rêve d'Allende valait-il la peine ? Ces dix-sept années de dictature valaient-elles la peine ? A quoi bon cette utopie ? Le problème est que l'on nous a appris à rêver, on a créé en nous des illusions. Dans cette perspective, notre travail est provocateur. Allende est un saint, nous le rendons plus humain. Seule la droite remet en question Allende, pas la gauche. La gauche ne se questionne jamais sur elle-même, pourtant il me semble important de pouvoir nous regarder nous-mêmes plutôt que de regarder celui qui pense différemment. Oui, *Simulacro* est un spectacle plus insolent, plus dur ; il a fait dire à certains : « qui sont ces petits morveux qui maltraitent le théâtre et la génération des optimistes ? ». Notre vision est effectivement pessimiste, nos autres spectacles sont cruels, mais notre objectif est plus que de faire seulement un spectacle différent. »

Vous avez déjà présenté *Tratendo de hacer una obra...* en Europe, depuis sa création en 2010. Le spectacle est-il reçu de manière différente par rapport au public chilien ?

Marco Layera : « Dans certains pays comme en Belgique, en France ou en Allemagne, on fait des lectures différentes de celles faites ici au Chili. Il faut croire qu'en Europe on est encore sensible au rêve socialiste. Il y a davantage d'émotions face à ce spectacle, il est arrivé que des gens sortent en pleurant. Ce n'est pas le cas, ici. Au Chili, plus personne ne s'intéresse au projet socialiste, on pense que c'est fini. On ne discute pas, on essaye de cacher les choses. Le Chili veut devenir comme les États-Unis, alors il n'y a plus de place pour la culpabilité et la réflexion. En Europe, ces questions sont encore possibles car on se sent, je pense, davantage coupables d'avoir abandonné le socialisme. »

Vous avez écrit le texte du spectacle tout en travaillant étroitement avec les comédiens. Comment procédez-vous exactement ?

Marco Layera : « Tous les textes de nos spectacles sont écrits de la même façon. Au départ, je mène une recherche personnelle, je choisis le thème, j'écris la trame principale. En sortent des scènes, des monologues, des poésies, des photos, des images... Je remets ce matériel aux comédiens, qui vont improviser et écrire à partir de ça. Les comédiens apportent leurs idées. Je réécris ensuite le texte en intégrant ces nouveaux éléments pour obtenir la matière finale. Des choses se transforment en profondeur, d'autres se développent et d'autres ne changent pas du tout comme le monologue final dans *Tratando de hacer una obra...* J'ai toujours pensé que sept ou huit cerveaux réfléchissent mieux qu'un seul. C'est un travail dialectique avec les comédiens. »

La compagnie La-Resentida Teatro fonctionne-t-elle comme une troupe ?

Marco Layera : « Nous sommes six permanents dans la compagnie, les autres sont des artistes invités à participer à des projets spécifiques. Je prends certaines décisions en tant que directeur artistique, d'autres décisions se prennent en collectif. Le producteur (nous avons notre propre production) est également comédien. Cela fait huit ans que nous sommes ensemble, et l'apprentissage se fait au fil du temps. C'est quelque chose qui ne s'enseigne pas en théorie ! Il y a des conflits et des obstacles, mais deux choses nous unissent : nous aimons ce que nous faisons alors nous le faisons de bon cœur, et nous sommes très amis. Nous sommes tous des ouvriers, et, au-delà de nos différences politiques, nous avons une idéologie commune. J'ai la chance d'avoir trouvé mon groupe. Nous nous comprenons, nous avons la même vision du travail théâtral. Nous savons que si nous devons répéter un jour jusqu'à cinq heures du matin, nous le ferons. Nous sommes des extrémistes du travail ! »

Comment vous situez-vous par rapport au théâtre de Brecht ou au théâtre militant des années 1970 ? Est-ce que ces formes de théâtre vous inspirent ?

Marco Layera : « Nous avons été forcément influencés par le théâtre engagé, comme celui d'Erwin Piscator, ainsi que par le théâtre allemand. Nous le lisons, il nous inspire par son esprit plutôt que par sa forme. Les troupes de théâtre des années 1970 croyaient en un monde idéal et luttaient pour ça. Eux avaient des solutions contrairement aux gens de ma génération qui n'en ont pas. Mon théâtre politique n'est pas aussi clair, il n'apporte pas de réponses, il ne pose seulement des questions. Avant, on pouvait trancher entre ce qui était bien ou mal. Mon théâtre ne fait pas cette différence, ce n'est pas un théâtre moraliste. C'est principalement ce qui nous différencie de cet héritage de l'histoire du théâtre. Au Chili on luttait contre une dictature, l'ennemi était évident, aujourd'hui l'ennemi est diffus. Ne sommes-nous pas nos propres ennemis ?

Nous aimons l'esprit de grands auteurs comme Brecht. Nous le respectons et, nous l'admirons, mais ce n'est pas forcément une référence en terme d'expression artistique et de langage. Nous sommes dans une quête où nous considérons que tous les styles, toutes les formes de langage peuvent servir à faire du théâtre : le théâtre de marionnettes, le cirque,... Nous nous ouvrons à toute technique à partir du moment où elle nous sert à exprimer ce que nous avons à dire. Tout peut être un instrument et en tant qu'artiste, plus nous aurons d'outils plus nous aurons de liberté pour créer. »

Le nom de la compagnie, « Re-Sentida Teatro », est un jeu de mot avec l'adjectif « *resentida* » (« fâchée ») et le verbe « *sentir* ». Contre quoi avez-vous du ressentiment exactement ?

Marco Layera : « *Re-Sentir* » signifie aussi « sentir de nouveau, mais de manière un peu différente, plus intense ». Nous appartenons à une génération qui se sent en colère contre beaucoup de choses dans l'histoire de notre pays, à commencer par la génération de nos parents qui au lieu de lutter pour une vraie démocratie a laissé s'installer un système néolibéral hérité de la dictature. Nous sommes en colère contre les énormes inégalités dans ce pays. Le Chili est un pays qui montre une image officielle très progressiste mais qui en fait très conservateur, et nationaliste, qui croit être le meilleur pays d'Amérique Latine. D'autres pays d'Amérique latine ont connu la dictature mais ont su se développer et évoluer socialement. Au Chili, certes il y a eu un développement économique -qui a d'ailleurs créé d'énormes inégalités-, mais idéologiquement il n'y a pas eu d'évolution. Les différents mouvements sociaux des huit dernières années montrent que la génération actuelle exige du gouvernement de gauche qu'il agisse en tant que tel, et non en entretenant le système néo-libéral. Nous aspirons à une société pluraliste, progressiste, qui intègre chacun, pas à cette espèce de colonialisme, où l'Église et les Conservateurs ont un grand pouvoir. Je pense que beaucoup de gens dans le monde sont en colère, en dehors du Chili. »

**Propos recueillis le 15 juin 2014 par Naly Gérard.
(Traduit de l'espagnol par Monica Rey)**

Marco Layera, metteur en scène

Parallèlement à son parcours en droit, philosophie et criminologie à l'Université du Chili, Marco Layera a suivi une formation à l'école du théâtre La Matrice et au théâtre L'Image de Valparaiso. En 2007, il fonde la compagnie La Re-sentida, composée de jeunes acteurs chiliens qui partagent **sa conception de l'art et de la scène considérés comme des instruments de pensée politique, nécessairement inventifs et subversifs, censés mettre en question la réalité.** Avec eux, Marco Layera crée *Le Simulacre* puis *En essayant de faire* une œuvre qui change le monde, qui a été accueillie dans de nombreux théâtres et festivals internationaux, notamment en Europe. Marco Layera mène également **des travaux de recherche sur les procédés scéniques actuels**, dans le cadre des projets « Citoyens Elencos » et « Laboratoires de montage ». Il a publié des articles dans la revue *Pointages* de l'Université catholique et dans le supplément *Alias* du journal *Il Manifesto*. Le prix Eugenio Guzmán lui a été décerné par l'Université du Chili, et ***En essayant de faire une œuvre qui change le monde* a reçu le prix de la meilleure mise en scène au festival Jeune Théâtre du Théâtre des Comtes de Valparaiso.** Après cette pièce jouée au ton plutôt rassembleur, Marco Layera et ses compagnons ont recentré leur travail sur l'idée d'un **théâtre insolent et provocateur, qui dérangerait au risque de froisser, dans le but de trouver une forme et un discours neufs, propres à leur génération.**